

Le 17 octobre 1961 alors que la guerre d'Algérie touche à sa fin, le FLN appelle à une manifestation pacifique dans les rues de Paris pour dénoncer le couvre-feu raciste imposé quelques jours plus tôt aux Algériens et par extension à tous les Maghrébins. Cette manifestation rassemble environ 30.000 personnes. Le préfet de police de Paris, Maurice Papon, organise une répression sanglante. Certains furent purement et simplement jetés dans la Seine pendant que d'autres subissaient la torture dans des centres de détention...

Film-débat

Avec

Mustapha Boudina

Mohamed Zaoui

Le Samedi 20 Octobre 2012 à 20 H

Porte de la Fontaine

Pizzeria Belfort

2, rue Bertrand de Born 31000 Toulouse

Projection du film de Mohamed Zaoui

Entre 1956 et 1962, dans la métropole des centaines d'algériens ont fait l'objet de condamnations à mort par des tribunaux militaires dont le nationaliste révolutionnaire algérien Mustapha Boudina.

Ancien membre, chef d'un groupe armé du FLN activant entre Saint Etienne et Clermont- Ferrand.

À l'âge de 19 ans Boudina a fait l'objet de plusieurs condamnations à mort par le tribunal militaire de Lyon. Il devait répondre d'une quinzaine de chefs d'inculpations.

Après 48 ans, en 2004, Boudina revient sur son lieu de détention, il témoigne et nous fait revivre le monde carcéral des anciens condamnés à mort

rencontre-débat avec Mustapha Boudina



"Rescapé de la guillotine"

"«Rescapé de la guillotine», est le titre du premier livre de Mustapha Boudina, éditions Anep et préfacé par Ali Haroun...Comme dans ce passage à la page 57 où est mentionné «A 19 heures, nous regagnons, sous le regard ironique et provocateur de nos gardiens, nos cellules respectives. Une fois à l'intérieur, je fais mes prières et les cent pas, pendant des heures. Je viens d'assister à la première exécution. Mon esprit est confus et je broie du noir. Je n'ai pas le cœur à lire non plus. Je m'en prends à mes paquets de cigarettes. Après des heures et des heures, cigarette après cigarette, je me rends compte que je viens d'épuiser quatre paquets de mon quota de la semaine. Ma cellule est enfumée au point de m'étouffer. Je me lave le visage et m'allonge pour me sentir emporté par une force surnaturelle vers l'échafaud. Je me relève et continue à faire les cent pas jusqu'à la prière de l'aube, après quoi je m'allonge sur le lit..."